
PARIS À L'ÉPOQUE DE TALLEYRAND : LE PALAIS ROYAL

L'histoire du Palais-Royal et de son quartier est emblématique de ces années précédant et suivant la Révolution française, tout comme la vie Charles-Maurice de Talleyrand qui a lui-même fréquenté ce quartier à la mode à son époque. Ici le « génie » du lieu rassemble le désir profond de liberté et de changement, un certain idéalisme, mais aussi la violence, la débauche pour finir avec le charme discret de la bourgeoisie.

Brève histoire du Palais Royal. La création du Palais Royal

En 1624, le Cardinal de Richelieu demande à l'architecte Jacques Le Mercier de lui construire un palais à proximité du Louvre. Côté Louvre, la cour s'ouvre sur une petite place d'arme. A l'arrière du palais, au nord, les jardins s'étendent sur plus de 400m de longueur sur les remblais des anciens remparts de Charles V. Le Palais Cardinal est né.

Richelieu y crée une salle d'opéra de 400 places (à l'angle sud-est du palais ; à droite sur la gravure d'Isarël Sylvestre) ; c'est l'ancêtre de la future Comédie Française ; là où Molière donnera sa dernière pièce avant de mourir.

A la mort de Richelieu en 1642, le Palais Cardinal devient Palais Royal;

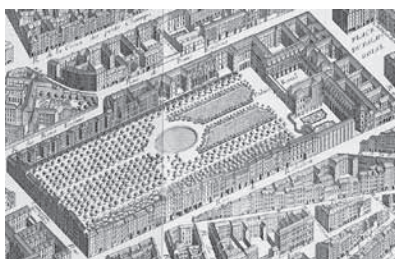
résidence du jeune Louis XIV et de son frère Monsieur ; Philippe d'Orléans avec leur mère Anne d'Autriche.

En 1692, Louis XIV décide de le donner en apanage à son frère. Le Palais Royal deviendra résidence des Orléans. Ainsi à la mort de Louis XIV, en 1715, son neveu, le Régent y installe le gouvernement jusqu'à la majorité de Louis XV en 1723.



Le Palais-Royal à l'époque de Louis XIV ; gravure d'Isarël Sylvestre

Les transformations du duc d'Orléans dit Philippe Égalité



Sous Louis XVI, le duc de Chartres, ou d'Orléans, futur Philippe Égalité et cousin du roi, hérite du Palais Royal. C'est un homme très dépensier. Il décide donc de faire une opération immobilière afin de pouvoir renflouer sa trésorerie par de nouveaux revenus locatifs. Il va donc créer 3 ailes sur les côtés du jardins ; à l'ouest, au nord et à l'est. Pour y accéder il fera ouvrir 3 rues

du nom de ses 3 fils ; rue de Montpensier, rue de Beaujolais et rue de Valois.

Les habitants jouxtant le jardin protestent car leur vue magnifique est menacée par ces futures constructions et ruelles, en vain. Les galeries du Palais Royal verront le jour en 1781 avec l'architecte Victor Louis (architecte de l'Opéra de Bordeaux) dans un style très solennel : pilastres à chapiteaux composites encadrant les arcades et les étages, couronnement de balustrades à vases Médicis. L'architecture est digne de celle des Palais, les habitants, de grands bourgeois, pourront rêver de rivaliser avec la noblesse. La Révolution n'est pas loin...

Les 3 ailes ont 3 fonctions ; circulation, commerce et habitation; galeries et commerces (dont plus de 180 boutiques et 113 cafés et restaurants) au rez-de-chaussée, 66 maisons aux étages, au dessus des entresols. L'espacement de 3 arcades correspondant à une maison. Toutes les belles pièces de séjour donnent à l'étage noble sur le jardin.

2 types de revenus sont donc générés : baux commerciaux et baux d'habitation.

C'est une ville en miniature, un Paris dans Paris. Il fait l'étonnement et l'admiration des parisiens, des provinciaux et des étrangers

En 1790 le russe Nikolai Karamzine s'écrit « Tout ce qui est possible de trouver à Paris est au Palais-Royal »

Un autre contemporain dira : « Paris est la capitale de la France, le Palais-Royal est la capitale de Paris »

Quand à Louis XVI, il ironise « Eh bien mon cousin, il paraît que vous ouvrez boutique ? On ne vous verra plus que le dimanche! »

Les galeries de bois

A l'origine du projet, 4 ailes devaient être bâties. Seules 3 furent réalisées. Mais devant le succès des 3 galeries, l'emplacement de la 4ème aile voit une installation provisoire, comme se faisaient les baraques de foire ou les tréteaux de théâtre en plein air. Ce sera les « galeries de bois ».

En 1792 un toit en verre est inséré pour éclairer une partie de la galerie ; les galeries de bois seront rebaptisée galeries de verre.



Les galeries de verre, fin 18e

Cette galerie de bois, ensuite galerie de verre, formait une véritable rue piétonne couverte favorisant ainsi le commerce par son confort, à l'abri des intempéries, des bruits de la ville, de la poussière et la boue des rues car la plupart n'étaient pas pavées.

Elle va inspirer la création des passages couverts sous

verrière parisiens qui naîtront de la spéculation issue des ventes de biens préemptés aux nobles et au clergé pendant la Révolution.

En effet, sur Paris 400 hectares seront saisis et vendus entre 1789 et 1792 dont 750 maisons.

Ainsi, la première galerie à Paris sera la galerie Feydeau



(démolie) ouverte en 1791

Cette invention va avoir un tel succès que 150 passages couverts vont s'ouvrir dans le Paris du début du XIXe. Ils se développeront par la suite en Province et à l'étranger.

En 1829 la galerie de verre du Palais Royal sera remplacée par une belle verrière, nommée Galerie d'Orléans

L'architecte Fontaine en sera l'auteur ; l'un des 2 architectes officiels de Napoléon 1er avec Percier, auteurs également de la rue de Rivoli.

Cette jolie verrière voutée fera l'admiration des visi-

teurs français et étrangers mais sera malheureusement démolie en 1931 ; perte de clientèle, désaffection et peu d'intérêt à cette époque pour l'architecture du 19e s.

Le Jardin

Le jardin de Richelieu est remanié par Le Nôtre. C'est donc un jardin à la française type ; alignement des arbres,

bassin central ; répondant aux 3 exigences du classicisme de symétrie, centralité, et d'ordonnance.

Public à l'époque de Philippe Egalité, il va accueillir divers pavillons et bâtiments, pour en faire un lieu commercial et festif.

Le cirque du Palais-Royal en 1788.

Parmi ces constructions très étonnantes, le duc d'Orléans avait fait construire un cirque par l'architecte Victor Louis en en 1787. L'idée était d'attirer encore du public à travers des courses de chevaux. Pour ne pas gêner la vue des habitants des 3 ailes, le cirque est semi enterré à



4,3 m sous terre. Couvert d'un treillage léger, les façades internes contiennent 72 colonnes ionique et une galerie supérieure entourée d'une balustrade. Sur 100 m de long, 16,50 m de large, le commerce de 40 boutiques s'y épanouit au milieu de festivités populaires.

Sous le charme Louis Sébastien Mercier dira en 1789 « Le cirque est le monument d'architecture le plus beau, le plus gracieux, le plus original

ronnement du cirque. L'entrée formait quant à elle un magnifique vestibule voûté soutenue par 2 doubles colonnades.

Signe de ces temps enthousiastes puis troublés, le cirque connaît ensuite des difficultés financières, les courses sont remplacées par un salon de thé et un orchestre et l'incendie le détruit en 1798.

Une élégante rotonde est aussi bâtie dans l'axe du cirque, abritant un café.



si on ose le dire qui existe à Paris. C'est une création souterraine formée d'un coup de baguette magique. »

Il faut ajouter qu'un jardin suspendu formait le cou-

Le commerce

Les premiers commerçants du Palais-Royal viennent des commerces des ponts de Paris d'où ils sont expulsés 5 ans plus tôt suite au décret de

Louis XVI

Ces négoce sont dévolus au commerce de luxe; aucun métier bruyant et salissant n'y est admis, selon les textes locatifs. On y trouve donc des armuriers, libraires, joailliers, horlogers, parfumeurs, confiseurs, modistes....

Sous Louis XVI, par exemple une célèbre modiste Rose Bertin tient boutique.



Sous Charles X une boutique tenue par Madame Désarnaud «A l'escalier de cristal » fera des meubles d'une incroyable beauté et modernité en cristaux montés sur bronze doré. La duchesse de Berry, belle fille de Charles X et grande amie de Dorothee de Dino, nièce de Talleyrand y achètera cette table de toilette encore visible au Louvre. Elle a été conçue en 1822 par Nicolas Henry Jacob

On peut aussi se restaurer au Palais-Royal pour les bourses aisées comme pour les bourses plus modestes. Ainsi les restaurants et cafés deviendront le cadre de la fermentation révolutionnaire.

A côté de ce commerce de luxe se développe aussi le commerce de l'esprit : l'édition et la vente de livres de toutes tendances. Cette libre circulation des idées au Palais-Royal est favorisée par la juridiction permissive du duc d'Orléans et non celle du roi.



D'autre part, les 2 théâtres ; le Théâtre-Français (maintenant Comédie Française) et le théâtre du Palais-Royal attirent aussi une clientèle intellectuelle. Des livres interdits par la censure, Rousseau, Voltaire, mais aussi le marquis de Sade offrent une autre vision de la société. Pour les moins fortunés ces livres sont accessible en « location » dans les « cabinets de lectures », ancêtres privés de nos bibliothèques.

Cette liberté de pensée va s'accompagner d'une liberté de mœurs et de services tarifés. La prostitution et les lieux de tripot vont ainsi se répandre avec la foule des flâneurs, dès l'époque de Philippe d'Orléans.

Luxe, esprit et vice vont former un trio « gagnant » au Pa-

lais-Royal jusqu'à l'époque de Louis-Philippe, galvanisant le commerce par l'attraction d'une grande foule.

Mais en 1836, Marie-Amélie de Savoie, femme de Louis-Philippe, réside au Palais Royal avec la famille royale.

Elle est excédée par cette agitation en dessous de ses fenêtres et met fin à la tolérance des jeux et de la prostitution.

C'est le commencement du déclin au Palais-Royal, l'arrêt de ces commerces réduit la fréquentation et restreint la clientèle des beaux magasins.

Évènements historiques

La très célèbre prise de la Bastille le 14 juillet 1789 a en fait été préparée au Palais-Royal. Camille Desmoulins ayant appris la révocation de Necker prend la parole au café de Foy sis aux numéros 57 à 60 de la galerie Montpensier. Il monte sur une chaise pour haranguer la foule du jardin et fait le discours suivant : « Citoyen, j'arrive de Versailles. Le renvoi de Necker est le tocsin d'une Saint-

Barthélémy des patriotes. Des bataillons suisses et allemands sont groupés dans le Champ-de-Mars, ils en sortiront pour nous égorger. Il ne nous reste plus qu'une seule ressource, c'est de courir aux armes et de prendre des cocardes pour nous reconnaître. Le vert, couleur de l'espérance, sera la nôtre».

Les marronniers du jardin serviront à fabriquer les cocardes de ralliement pour la prise de la Bastille, le lendemain.

Le 22 juillet 1789, Foulon, remplaçant de Necker est assassiné (le début de la Saint-Barthélemy dont parlait Desmoulins ?) sa tête coupée est plantée sur une pique et exposée au Palais-Royal toute la journée...



1791: le mannequin du pape est mis à feu par des révolutionnaires dans le jardin du Palais-Royal ; son tort: il s'oppose à la constitution civile du clergé français.

1792: le duc d'Orléans est élu à la Convention Nationale sous le nom de Philippe Egalité

1793 : après la mort du roi,

les contre révolutionnaires sont excédés. Au Palais-Royal au 113 galerie de Valois, dans la cave du Café Février, le député Le Pelletier ayant voté la mort du roi est assassiné.

Cette même année, Philippe Egalité ayant aussi voté la mort de son cousin est décapité. L'exécution aura pour conséquence la préemption de son domaine. Il appartiendra à la République jusqu'à sa restitution à la famille d'Orléans en 1814.

Une autre contre révolutionnaire, Charlotte Corday, descendante de Corneille, achète un couteau à manche d'ébène et virole d'argent chez le coutelier Badin, au 177 galerie de Valois. On connaît la suite...

Le philosophe Michel dira : « La vie, la mort, le plaisir grossier violent, le plaisir exterminateur, voilà le Palais-Royal de 1793! »

Sous le Directoire, le climat est plus léger ; un personnage fait parler de lui au Palais-Royal : Cambacérès , le 2ème consul. Son goût pour les garçons est de notoriété publique. Les soirs d'été il se promène souvent au Palais-Royal, suivi de ses fidèles «secrétaires» provoquant l'étonnement ou l'amusement des passants.

C'est ainsi que Talleyrand, voyant un jour passer les trois consuls Bonaparte, Cambacérès et Lebrun les nommera hic, haec, hoc (en latin : celui-ci, celle-là, ça ; masculin, féminin et neutre), faisant

référence à l'homosexualité de Cambacérès et à l'insignifiance de Lebrun.

Les clubs et les cafés - La nouvelle liberté d'expression et d'association permet la création de nombreux clubs. Ces clubs, implantés la plupart au Palais-Royal, seront le terreau de la Révolution et de ses suites.

Ainsi, au 7-12 galerie Montpensier le Café Corraza, célèbre pour ses crèmes glacées est fréquenté à la Révolution par Robespierre, Saint-Just et Barras.

vers 1794. Le café est dans le style pompéien, le plus somptueux ; miroirs aux plafonds, aux murs, dorures, médaillons géométriques peints de rinceaux, de guirlandes de fleurs et de fruits. Les « muscardins » en feront leur rendez-vous de prédilection. La Révolution décline et sous les cris de « à bas les jacobins », ils provoqueront de nombreuses rixes. En 1795, Bonaparte y rencontre Murat mais aussi Joséphine... Enfin sous Louis XVIII, il sera fréquenté par les royalistes



C'est là aussi que ce dernier avec le jeune Bonaparte, organisera le complot du 9 Thermidor.

Le Café des Aveugles doit son nom à ses musiciens. Situé galerie de Beaujolais, il abrite les Jacobins ou Sans Culottes, dès 1789. Dans les années 1815-1820, des duels y éclatent entre les officiers français et étrangers et entre les royalistes et les bonapartistes

Au 79-82 de cette galerie, le Café de Chartes voit le jour

avec Lamartine et ses amis. Au 1er étage, la Montausier, célèbre actrice, reçoit les révolutionnaires dans son salon ; Camille Desmoulin, Hébert, Marat, Robespierre, d'Eglantine, Danton...

Barras quant à lui, demeure au 2ème étage.

En continuant dans la galerie, au 88, dans un restaurant qui sera célèbre, Bonaparte et Barras feront leur première rencontre en 1795.

Le Café du Caveau au 89 favorise le rapprochement

des artistes révolutionnaires fédérés en 1792.

A l'angle des galeries de Beaujolais et de Valois, s'ouvre le café de Valois. Ce sera au dessus, au 1er étage, que siègera le club des colons, propriétaires des Iles appelés « les américains ». Il est fondé en 1785.

Plus tard, à ce même endroit, le club des Valois le remplacera ; on suppose qu'il est institué par le duc d'Orléans lui-même. Réunion de réformateurs modérés; Talleyrand et Lafayette s'y rencontreront

Les Francs-Maçons sont aussi au Palais-Royal, au dessus de ce club, au 2ème étage ; Philippe Égalité devait y être présent avant sa révocation.

Voilà donc ce Paris dans Paris, lieu de rencontres, d'effervescence politique et intellectuelle où Talleyrand rencontrera ses pairs et prendra sa part dans les idées de son époque, en mesurant leur bien fondé mais notant aussi la montée des extrêmes.

- Marie-Anne Nicolas.